

J.LACAN

R. S. I. N° 9

8 avril 1975

- 9 -

Je suis frappé d'une chose : c'est - j'ai cherché pourtant, j'ai cherché des traces quelque part dans ce que j'appelle cogitation. La cogitation - de qui, je le dirais tout à l'heure - la cogitation reste engluée d'un Imaginaire qui est, comme je l'ai dit, suggéré depuis longtemps, Imaginaire du corps ; ce qui se cogite - il ne faut pas croire que je mette l'accent sur le Symbolique - ce qui se cogite est en quelque sorte retenu par l'Imaginaire comme enraciné dans le corps.

Eh bien, il me frappe de ne pouvoir dans la littérature, la littérature qui n'est pas seulement philosophique - la philosophique ne se distingue d'ailleurs en rien de l'artistique, de la littéraire. Je vais mettre l'accent là-dessus progressivement. Et pour abattre mes cartes tout de suite, je vais annoncer quelque chose que je reprendrai tout à l'heure.

On n'imagine pas - c'est le cas de le dire, parce qu'il faut un petit recul - on n'imagine pas à quel point l'Imaginaire est engluant, et d'un engluement que je vais tout de suite désigner : celui de la sphère et de la croix. C'est formidable. Je me suis - pourquoi ne pas le dire - je me suis balladé dans Joyce parce qu'on m'a sollicité de prendre la parole pour un congrès Joyce qui doit avoir lieu en juin. Je ne peux pas dire : c'est pas imaginable : ce n'est que trop imaginable, ce n'est pas Joyce qui est responsable d'être englué dans la sphère et la croix. On peut dire que c'est parce qu'il a lu beaucoup St Thomas, parce que c'était ça l'enseignement chez les jésuites où il a fait sa formation. Mais c'est pas dû seulement à ça : vous êtes tous aussi englués dans la sphère et dans la croix. J'aimais là sur la petite page 1 un cercle, section de sphère, et puis à l'intérieur

.../...

la croix (I,a). En plus, ça fait le signe plus. Vous ne pouvez pas savoir jusqu'où vous êtes retenus dans ce cercle et dans ce signe plus. Il peut arriver que par hasard un artiste qui plaque quelque chose en plâtre sur un mur fasse quelque chose qui par hasard ressemble à ça (I - b) . Mais personne ne s'aperçoit que ça c'est déjà le noeud borroméen. Essayez comme ça de vous y mettre : quand vous voyez ça comme ça, qu'est-ce que vous en faites imaginativement ? Vous en faites 2 choses qui se crochent, ce qui revient à les glisser A et ce B, à les plier de cette façon là (I,c). Moyennant quoi le cercle, le rond, le cycle - je reviendrai tout à l'heure sur ce que ça veut dire - n'a plus qu'à glisser sur ce qui est ainsi noué. Il n'est pas, si je puis dire, naturel - qu'est-ce que ça veut dire naturel ? dès qu'on s'approche ça disparaît, mais enfin naturel à votre imagination - il n'est pas naturel de faire exactement le contraire, c'est-à-dire le cercle, le cycle, de le distordre ainsi (I,d), ce qui semblerait s'imposer tout autant si de A et de B on fait un usage simplement différent. C'est un fait ça, ^{c'est} un fait dont le moins qu'on puisse dire est qu'il est curieux, que je m'intéresse au noeud borroméen parce que - parce que dites-vous bien que le noeud borroméen ce n'est pas forcément ce que je vous ai dessiné 100 fois ! Ça, c'est un noeud borroméen aussi, tout aussi valable que la forme sous laquelle je le mets à plat d'habitude. C'est un vrai noeud borroméen, je veux dire ça (II,a), regardez-y de près. J'ai déjà dit enfin que, si j'ai été un jour saisi par le noeud borroméen, c'est tout à fait lié à cet ordre d'évènement ou d'avènement qui s'appelle le discours analytique^{et} en tant que je l'ai défini comme lien social de nos jours émergeant : ce discours a une valeur historique à repérer. C'est vrai que ma voix est faible pour le soutenir, mais c'est peut-être tant mieux parce que, si elle était plus forte, j'aurais peut-être en somme moins de chances de subsister, je veux dire qu'il me paraît difficile par toute l'histoire que les liens sociaux jusqu'ici prévalents ne fassent

pas taire toute voix faite pour soutenir un autre discours émergeant. C'est ce qu'on a toujours vu jusqu'ici, et ça n'est pas parce qu'il n'y a plus d'inquisition qu'il faut croire que les liens sociaux que j'ai définis : le discours du maître, le discours universitaire, voire le discours hystérico-diabolique, n'étoufferaient pas, si je puis dire, ce que je pourrais avoir de voix. Ceci dit, enfin moi là-dedans, je suis sujet, je suis pris dans cette affaire parce que je me suis mis à ex-sister comme analyste. Ça ne veut pas dire du tout que je me crois une mission de vérité. Il y a eu des gens comme ça dans le passé, ils étaient tombés sur la tête ! Je n'ai pas de mission de vérité, puisque la vérité - j'y insiste - ça ne peut pas se dire : ça ne peut que se mi-dire. Alors, réjouissons-nous que ma voix soit basse.

Dans toute philosophie jusqu'à présent, il y a la philosophie la bonne, la courante, et puis de temps en temps il y a des dingues justement qui se croient une mission de vérité. L'ensemble est simplement bouffonnerie. Mais que je le dise n'a aucune importance. Heureusement pour moi, on ne me croit pas. Parce qu'en fin de compte, croyez-le : pour l'instant la bonne domine, la bonne philosophie. Elle est bien toujours là. J'ai été faire une petite visite pendant ces vacances, histoire de lui faire un petit signe avant que nous nous dissolvions tous deux, au nom de Heidegger. Moi, je l'aime beaucoup, il est encore très vaillant. Il a quand même ceci qu'il essaye d'en sortir. Il y a quelque chose en lui comme un pressentiment de la "sichanalyse" comme disait Aragon. Mais ce n'est qu'un pressentiment parce que Freud... enfin il ne sait pas où donner de la tête quand il ... ça ne l'intéresse pas. Pourtant quelque chose par lui, par Freud, a émergé dont je tire les conséquences à peser ça dans ses effets qui ne sont pas rien. Mais ça suppose, ça supposerait que le psychanalyste ex-siste un tout petit peu plus. Il a quand même

commencé - c'est déjà ça - commencé d'ex-sister là tel que je l'écris. Mais comment faire, comment faire pour que ce noeud auquel je suis arrivé là, non bien sûr sans me prendre les pattes tout autant que vous, comme faire pour qu'il le serre, ce noeud, au point que le parl'être, comme je l'appelle, ne croie plus, ne croie plus quoi ? Qu'hors l'être de parler, il croit à l'être. C'est grossier de dire que c'est uniquement parce qu'il y a le verbe être. Non, c'est pour ça que je dis l'être de parler. Il croit que parce qu'il parle, c'est là qu'est le salut. C'est une erre, et même je dirais un trait unaire ! C'est, grâce à ça que ce que j'appellerais un déconnage orienté a prévalu dans ce qu'on appelle la pensée qu'on dit humaine. Je me laisse aller, la mouche me pique de temps en temps et cette erre, je dirais qu'elle mériterait plutôt d'être épinglée du mot trans-humant, la prétendue humanité ne tenant qu'à une naturalité de transit et en plus qui postule la transcendance.

Mon succès, si je puis dire, qui n'a bien sûr aucune connotation de réussite à mes yeux - et pour cause : je ne crois comme Freud qu'à l'acte manqué, mais à l'acte manqué en tant qu'il est révélateur du site, de la situation du transi en question, avec transfert à la clef bien sûr, tout ça ça fait du trans, il faut simplement ce trans le ramener à sa juste mesure - mon succès donc - ma succession, c'est ça que ça veut dire - restera-t-il dans ce transitoire ? Eh bien, c'est ce qui peut lui arriver de mieux puisque de toutes façons il n'y a aucune chance que l'humant trans aborde jamais à quoi que ce soit. Donc autant vaut la pérégrination sans fin. Simplement Freud a fait la remarque qu'il y a peut-être un dire qui vaille de ça - que je vais dire - : de n'être jusqu'ici qu'interdit. Ça veut dire dit entre, rien de plus, entre les lignes. C'est ce qu'il a appelé le refoulé. Bien sûr je ne me monte pas le bourrichon. Mais pourquoi, si vraiment comme je viens de le dire, il n'y a pas de traces, même dans les gens qui seraient faits en quelque sorte

pour le rencontrer, pas de traces de ce noeud borroméen, malgré que, je vous dis, depuis le temps que la sphère et la croix ça traîne partout on aurait dû s'apercevoir que ça pouvait faire noeud borroméen comme je viens de vous l'expliquer.

Bon. Il se trouve que j'ai fait cette trouvaille du noeud borroméen sans la chercher bien sûr. Ça me paraît comme ça - mais il faut aussi que ça vous paraîsse bien sûr - ça me paraît trouvaille notable de récupérer, non pas non l'air de Freud - a-i-r-, mais justement son erre, ce qui en ex-siste rigoureusement, affaire de noeud.

Bon, ben maintenant passons à quelque chose à se mettre sous la dent et c'est ça qui est l'important (I,b). Pourquoi diable personne n'en a-t-il tiré ce plus qui consiste à écrire ce signe comme ça (I,d) de la bonne façon. Il y a quand même quelqu'un qui un jour - vous ne vous en souvenez pas bien sûr parce que vous n'avez pas lu tout Aragon, qui est-ce qui lit tout Aragon? - il y a un passage d'Aragon jeune qui s'est mis à fumer, je veux dire à s'échauffer, à prétendre qu'un temps qui a été jusqu'à supprimer les carrefours, quadri vii - il pensait aux autoroutes parce que c'est un mot assez marrant : autoroute, qu'est-ce que ça veut dire une autoroute ? une route en soi ou une route pour soi? - enfin il trouvait que ce temps - il y a encore beaucoup de carrefours, beaucoup de coins de rue - enfin je ne sais pas ce qu'il lui a pris de penser qu'il n'y aurait plus de carrefours qu'il y aurait toujours des passages souterrains, que ce temps mériterait un meilleur sort que de rester dans la théologie générale. Ce qu'il y a de curieux, c'est qu'il n'en a pas du tout tiré de conclusions. C'est le mode surréaliste : ça n'a jamais abouti à rien. Il n'a pas spatialisé le noeud borroméen de la bonne façon. Grâce à quoi nous en sommes toujours à

être, comme me le disait Heidegger là que j'ai extrait tout à l'heure de sa boîte, à être in der Welt, à l'In-der-Welt sein. C'est une cosméticologie, cosméticuleuse en plus ! C'est une tradition comme ça, grâce à quoi, grâce à ce welt, il y a l'Umwelt et puis il y a l'Innenwelt. Ça devrait faire suspect, cette répétition de la bulle. Oui, j'ai appris que dans les bandes dessinées, c'est par des bulles - je ne m'en étais jamais aperçu parce que je dois dire la vérité : je ne regarde jamais les bandes dessinées; j'ai honte, j'ai honte parce que c'est merveilleux ; d'abord ce n'est même pas des bandes dessinées, c'est des photomontages, enfin c'est sublime, c'est des photomontages, j'ai lu ça dans "Nous Deux", c'est des photomontages avec paroles, et alors les pensées, c'est quand il y a des bulles ! Je ne sais pas pourquoi vous riez parce que vous, ça vous est familier, du moins je le suppose parce que ... oui.

La question que je pose là sous cette forme de bulle, c'est : qu'est-ce qui prouve que le Réel fait univers ? C'est là la question que je pose, c'est celle qui est posée à partir de Freud en ceci qui n'est qu'un commencement : c'est que Freud suggère que cet univers a un trou, et par dessus le marché un trou qu'il n'y a pas moyen de savoir. Alors je suis ce trou à la trace, si je puis dire, et je rencontre - ce n'est pas moi qui l'ai inventé - et je rencontre le noeud borroméen qui, comme on dit - toujours - me vient là comme bague au doigt. Nous voilà encore dans le trou.

Oui, seulement il y a quand même quelque chose, quand on y va comme ça à suivre les choses à la trace, c'est qu'on s'aperçoit qu'il n'y a pas qu'un truc pour faire un cycle : c'est pas forcément et seulement le trou. Oui, si vous en prenez deux de ces cycles (II,b), de ces choses qui tournent, de ce cercle en

question, et si vous les nouez tous les deux de la bonne façon - il ne faut pas se tromper bien sûr, et je dois vous dire que je me trompe tout le temps, il n'y a pas que J.A Miller qui le fait, à preuve que regardez ça : quand j'ai voulu tout à l'heure vous faire le noeud borroméen celui-ci là à la noix (II,a), je me suis foutu le doigt dans l'oeil ; car fait comme ça, ce n'est pas un noeud borroméen, à savoir que vous pouvez toujours en couper un, les deux autres resteront noués, ce n'est pas le bon truc - mais enfin à condition de les plier de la bonne façon, vous vous apercevez que si vous y ajoutez cette droite, rien d'autre que cette droite, eh bien, c'est un noeud borroméen, la droite bien sûr infinie comme je l'ai dit, énoncé au début de ce séminaire. Ça fait un noeud borroméen tout aussi valable que celui que je dessine d'habitude et que je ne vais pas recommencer. Si la droite est une droite infinie-et comment ne pas s'y référer comme la ficelle en elle-même, la consistance réduite à ce qu'elle a de dernier - eh bien ça fait un noeud. Naturellement il nous est beaucoup plus commode, cette consistance, de la fermer, je veux dire de nous apercevoir qu'il suffit ici de faire boucle (II,b), pour retrouver le noeud familier, le noeud de la façon dont je le dessine d'habitude.

L'intérêt de le représenter ainsi, c'est de s'apercevoir qu'à partir de là (I,b), la façon, la manière d'écrire le noeud borroméen se répercute sur ce cycle et que c'est une des façons de montrer comment le noeud peut être, si je puis dire, doublement borroméen, c'est-à-dire que nous passons au noeud bobo à 4 (II,d).

Voilà. Je vous ai montré là une autre illustration de ce noeud à 4. Mais la question que ça pose : c'est quel est l'ordre d'équivalence de la droite, la droite infinie telle qu'elle est là (II,b), de la droite au cycle. Il y a quelqu'un comme ça, un homme de génie qui s'appelait Dessargues auquel j'ai déjà fait

allusion dans son temps, dans le temps où j'y ai fait allusion, à qui il était venu à l'idée que toute droite infinie faisait clôture, faisait boucle en un point à l'infini. Comment est-ce que cette idée a pu lui venir ? C'est une idée absolument sublime autour de laquelle j'ai construit tout mon commentaire des Mémoires, celui dont on dit - à en croire le gratte-papier - que c'était tout à fait incompréhensible. Je ne sais pas. A moi, il ne m'a pas semblé. Quelle est l'équivalence de la droite au cercle ? C'est évidemment de faire noeud. C'est une conséquence du noeud borroméen. C'est un recours à l'efficience, à l'effectivité, à la Wirklichkeit. C'est pas ça, c'est pas ça l'important ; car si nous les trouvons équivalents dans l'efficience du noeud, quelle est la différence ? Je ne ^{vous} dis pas du tout que je sois satisfait de ..., j'approche aussi péniblement que, mon Dieu, que ça vous donnera de peine, tout ce qui concerne le penser - noeud-borroméen, parce que - je vous l'ai dit - c'est pas facile de l'imaginer, ce qui donne une juste mesure de ce qu'est toute pensation, si je puis dire. Il est quand même curieux que même Descartes, sa Regula ^{ecima}, à savoir celle que je vous ai pointée - et même lue - concernant, ce qui n'est pas dit en toutes lettres, concernant l'usage du fil, l'usage du tissage, l'usage de ce qui aurait pu le conduire au noeud, et au noeud borroméen en particulier, il n'en ait jamais rien fait. Il n'en ait jamais rien fait et c'est un signe.

Alors la différence - je ne vous dis pas que c'est mon dernier mot - la différence, c'est dans le passage de l'un à l'autre et dans ceci que pour l'instant je me contente d'illustrer sans le faire d'une façon définitive : c'est qu'entre les 2 il y a un jeu et, puisque tout ce jeu n'aboutit qu'à leur équivalence, c'est peut-être dans ce parcours que quelque chose qui de faire cycle boucle un trou, c'est peut-être dans le jeu de l'ex-sistence,

de l'erre en somme, du fait qu'il y a un jeu que ça se promène, que ça s'ouvre comme on dit, que la différence consiste : une différence d'ex-sistence. L'une ex-siste, s'en va dans l'erre jusqu'à ne rencontre que la simple consistance et l'autre, le cycle, est centré sur le trou. Bien sûr personne ne sait ce que c'est, ce trou. Que le trou ça soit ce sur quoi l'accent soit mis dans le corporel par toute la pensée analytique, ça le bouche plutôt, ce trou. C'est pas clair. Le fait que ce soit à l'orifice auquel se soit suspendu tout ce qu'il y a de pré-œdipien comme on dit, que toute la perversité s'oriente qui elle est celle de toute notre conduite intégralement, c'est bien étrange. C'est pas ça qui va nous éclairer la nature du trou.

Il y a autre chose comme ça qui pourrait venir à l'idée de tout à fait non représentable. C'est ce qu'on appelle comme ça d'un nom qui ne papillotte qu'à cause du langage, c'est ce qu'on appelle la mort. Mais elle ne bouche pas moins, parce que la mort on ne sait pas ce que c'est. Il y a quand même un abord qui s'exprime dans ce que la mathématique a qualifié de topologie, qui envisage l'espace autrement - notez cet autrement : ça vaut bien la peine qu'on le retienne. Eh bien, on ne peut pas dire que ça nous mène à des notions si aisées. On voit bien là le poids de l'inertie imaginaire. Pourquoi est-ce que la géométrie s'est trouvée si à l'aise dans ce qu'elle combine ? Est-ce que c'est par adhérence à l'Imaginaire ou est-ce que c'est par une sorte d'injection de Symbolique, c'est ce qui mériterait d'être posé comme question à un mathématicien. Quoiqu'il en soit le caractère tordu de cette topologie, l'instauration de notions comme celle de voisinage, ^{voire} de point d'accumulation, cet accent mis sur quelque chose - on voit très bien quel est le versant - sur la discontinuité comme telle, alors que manifestement il y a là une résistance, que la continuité c'est bien ce qui est le versant naturel de l'imagination.

Bon, je ne vais pas m'étendre plus. Ce que je remarque, c'est que la difficulté de l'introduction du mental à la topologie, le fait que ce ne soit pas plus aisément pensable donne bien l'idée qu'il y a à apprendre de cette topologie pour ce qui en est de notre refoulé. La difficulté effective de cogiter sur le noeud borro là, redoublée du fait que l'accessibilité constituée par la sphère et la croix le rende comme un exemple d'une *πάθησις* manquée, manquée d'un poil inexplicablement, jamais familière en tous cas. Pourquoi ne pas voir dans l'aversion que ceci entraîne manifeste la trace de ce refoulement premier lui-même et pourquoi ne pas s'engager dans ce sillage tout comme le chien qui flaire une trace, à ceci près que ce n'est pas le flair qui nous caractérise ^{en} et que cet effet de flair qu'il y a chez le chien, il faudrait rendre compte comment ça peut imiter un effet de perception qui serait là le supplément à un manque qu'il faut bien que nous admettions si nous sommes - c'est là la question - dessillés: si nous ouvrons les yeux à l'ex-sistence de l'Urverdrängt, de quelque chose d'affirmé par l'analyse qui est qu'il y a un refoulement non seulement premier mais irréductible. C'est ça qu'il s'agirait de suivre à la trace et c'est en somme ce que je fais devant vous à la mesure de mes moyens. Naturellement tout de même, je prends soin de vous dire que je ne me monte pas le bourrichon, je veux dire que je ne crois pas que j'ai trouvé là le dernier mot, non pas que penser qu'on a trouvé le dernier mot ce serait à proprement parler de la paranoïa. La paranoïa, c'est pas ça. La paranoïa, c'est un engluement imaginaire. C'est la voix qui se sonorise, le regard qui devient prévalent, c'est une affaire de congélation du désir. Mais enfin quand même ce serait de la paranoïa, Freud nous a dit de ne pas nous inquiéter, je veux dire que pourquoi pas ? Ca peut être une veine à suivre. Il n'y a pas lieu d'en avoir tellement de crainte si ça nous conduit quelque part. Il est tout à fait net que ça n'a jamais conduit qu'à la vérité, ce qui montre bien la mesure de la vérité elle-même, à savoir ce que démontre celle, la paranoïa du président Schreber, c'est à savoir qu'il n'y a de

rapport sexuel qu'avec Dieu. C'est la vérité. Et c'est bien ce qui met en question l'ex-sistence de Dieu.

Nous sommes là dans un raté de la création, si je puis m'exprimer ainsi. Le dire, c'est se fier à quelque chose qui probablement nous dupe. Mais n'en être pas dupe, ça ce n'est rien qu'essuyer les plâtres du non-dupe, soit ce que j'ai appelé l'erre ; mais cette erre, c'est notre seule chance de fixer le noeud vraiment dans son ex-sistence, puisqu'il n'est qu'existence en tant que noeud. Il est ce qui n'ex-siste qu'à être noué de telle sorte que ça ne puisse que ^{se} resserrer, même dans l'embrouille. Parce que ce que je n'ai pas pu vous dessiner, c'est que ^{le} noeud borroméen - il suffit d'en avoir un à trois - vous savez, vous pouvez très bien le dessiner d'une façon totalement embrouillée à laquelle vous n'entraverez que pouic.

Dire: "Il n'y a pas de rapport sexuel" part de l'idée d'une , à savoir de quelque chose qui ferait du sexe un principe d'harmonie. Rapport, ça veut dire jusqu'à ce jour, pour nous, proportion. L'idée qu'avec des mots on pouvait reproduire ça, que les mots étaient destinés à faire sens, que l'être étant par exemple il en résulte que le non-être n'est pas, eh bien il y a encore des gens pour qui ça fait sens. Le sens parménidien là comme ça à l'origine est devenu un bavardage et il ne vient à l'idée de personne que ce n'est pas là proprement le signe que c'est du vent : flattus vocis. Je ne dis pas du tout qu'ils ont tort. C'est bien le contraire : ils me sont précieux. Ils prouvent que le sens va aussi loin dans l'équivoque qu'on peut le désirer pour mes thèses, c'est-à-dire pour le discours analytique, à savoir qu'à partir du sens se jouit, s'ouis-je - S apostrophe ouis, j'ouisse, moi-même - s'ouis-je à m'assauter de mots. Naturellement il y a mieux. Il y a mieux, à ceci près que le mieux, comme le dit la sagesse populaire, est l'ennemi du bien. De même que le plus-

de-jouir provient de la père-version, de la version a-père-itive du jouir. On n'y peut rien. Le parl'être n'aspire qu'au bien d'où il s'enfonce toujours dans le pire. Ca n'empêche pas qu'il ne peut pas s'y refuser, même pas moi. Là je suis un grain, comme vous tous, broyé dans cette salade. L'ennui, c'est que chacun sait que ça a de bons effets, je parle de l'analyse. Que ces bons effets ne durent qu'un temps n'empêche pas que c'est un répit et que c'est mieux - c'est le cas de le dire - que de ne rien faire.

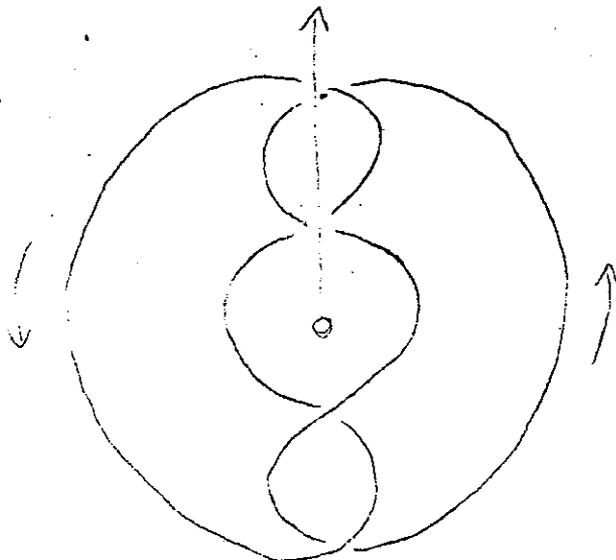
C'est un peu embêtant quand même, un embêtant contre quoi on pourrait essayer d'aller malgré le courant, parce que c'est malgré tout de nature à prouver l'ex-sistence de Dieu lui-même. Tout le monde y croit. Je mets au défi chacun d'entre vous que je ne lui prouve pas qu'il croit à l'existence de Dieu. C'est même ça le scandale que la psychanalyse seule fait valoir. Elle¹e fait valoir parce qu'actuellement il n'y a plus que la psychanalyse qui le prouve. Je parle de le prouver, ce n'est pas du tout pareil que de vous prouver que vous y croyez.

Formellement ceci n'est dû qu'à la tradition juive de Freud, laquelle est une tradition littérale qui le lie à la science et du même coup au Réel. C'est ça le cap qu'il y a à doubler : Dieu est père-vers. C'est un fait rendu patent par le juif lui-même. Mais on finira bien par - enfin je ne peux pas dire que je l'espère - je dis : à remonter ce courant, on finira bien par inventer quelque chose de moins stéréotypé que la perversion. C'est même la seule raison pour quoi je m'intéresse à la psychanalyse - j'ai dit je m'intéresse - et pour quoi je m'essaye à ce qu'on appelle couramment la galvaniser. Mais je ne suis pas assez bête pour avoir le moindre espoir d'un résultat que rien n'annonce et qui sans doute est pris par le mauvais bout, ceci grâce à cette histoire à dormir debout de Sodome et de Gomorrhe. Il y a des jours même où il me viendrait

..que la charité chrétienne serait sur la voie d'une perversion un peu éclairante du non-rapport. Vous voyez jusqu'où je vais là ! C'est pourtant pas dans ma pente, mais enfin c'est le cas de le dire : il ne faut pas charrier ni charité ! Il n'y a aucune chance qu'on n'ait la clef de l'accident de parcours qui fait que le sexe a abouti à faire maladie chez le parl'être, et la pire maladie : celle dont il se reproduit. Il est évident que la biologie a avantage à se forcer, à devenir avec un accent un petit peu différent la bio-logie, la logie de la violence, à se forcer du côté de la moisissure avec laquelle ledit parl'être a beaucoup d'analogies. On ne sait jamais, une bonne rencontre ! Un François Jacob est assez juif pour permettre de rectifier le non-rapport, ce qui ne peut vouloir, dans l'état actuel de la connaissance, vouloir dire que remplacer cette disproportion fondamentale dudit rapport par une autre formule, par quelque chose qui ne peut se concevoir que comme un détour voué à l'erre, mais à une erre limitée par un noeud.

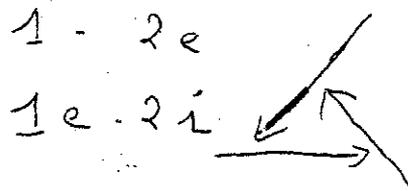
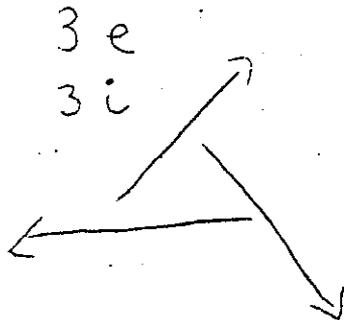
Je ne voudrais pas quand même pas vous quitter sans vous faire remarquer quelque chose, vous faire remarquer quelque chose qui, je pense, est opportun à cause de - je pense que vous avez eu des tas de petits papiers distribués par Michel Thomé et Pierre Soury, c'est des petits papiers qui sont très importants parce qu'ils démontrent quelque chose : qu'il n'y a qu'un seul noeud borroméen orienté. Voilà, alors je voudrais pour eux comme ça - parce que probablement ils seront les seuls à apprécier - pour eux faire remarquer ceci : c'est que ce que j'ai apporté aujourd'hui - je ne sais ce que j'ai apporté aujourd'hui d'ailleurs - ce que aujourd'hui, à savoir la remarque qu'il y a moyen de faire cycle avec 2 cercles, cette remarque a des conséquences concernant leur proposition qu'il n'y a qu'un noeud orienté. Sur le fait qu'il n'y ait qu'un noeud orienté quand il y a 3 ronds de ficelle, mais pas quand il y en a plus, je suis d'accord. Néanmoins il y a

quelque chose d'amusant c'est que si vous transformez un de ces ronds en une droite infinie - c'était là la portée de la remarque que je leur avais faite, mais contre quoi ils ont eu raison de tenir - je leur avais fait la remarque que c'était du côté de ce 3ème qu'il y avait quelque chose qui me semblait imposer l'existence, non pas d'un noeud, mais de 2 noeuds orientés (c'est à eux que je m'adresse pour l'instant et c'est eux de ce fait que je charge de me répondre. C'est à eux que je m'adresse). Je ne pose pas de questions, je ne dis pas : "Est-ce qu'il ne leur semble pas ?", j'affirme ; j'affirme que, s'il y en a un qu'on transforme en une droite infinie, là il n'y a plus un seul noeud comme orienté, mais deux noeuds. Je n'avais pas fait le petit dessin, mais je vais le faire. Je vais le faire sur ce dernier bout de papier que j'ai fait exprès de mettre en blanc et je leur marque ceci : c'est que la droite infinie n'est pas orientable. A partir de quoi l'orienterait-on ? Elle n'est orientable - c'est patent, c'est courant - qu'à partir d'un point choisi quelconque sur cette droite et d'où les orientations divergent. Mais de diverger, ça ne lui en donne pas une. Alors par rapport - vous allez voir que je m'en vais ^{faire} ce qu'il ne faut pas faire, à savoir... Ah quand même, j'y arrive à savoir ceci : c'est



que, pour nous en tenir à une formulation simple, faisons remarquer qu'en faisant le double cercle il y a une orientation, à savoir ce que nous désignerons du mot gyrie, non pas bien sûr que nous puissions dire que c'est une dextro ou une lévogyrie; chacun sait maintenant - car depuis le temps qu'on se casse la tête à le faire, il semble quand même, non pas que ce soit démontré, mais qu'on puisse considérer enfin qu'il y a eu assez de gens assez astucieux pour se casser la tête à faire quelque chose dont il serait concevable que nous l'envoyions comme message à quelqu'un qui serait d'une autre planète et qui serait la distinction de la droite et de la gauche. Il n'y a pour ça - nous pouvons l'admettre comme nous avons fini par l'admettre pour la quadrature du cercle, encore que là ce soit démontré - nous pouvons admettre qu'il n'y a rien à faire. Mais de distinguer les gyries comme étant deux, ça nous pourrions le faire, nous pourrions le faire avec des mots dans un message pour les habitants d'une autre planète. Il ^vsuffit qu'ils aient la notion d'horizon, qui donne du même coup celle de plan. Si, ces deux cercles, nous les mettons eux seuls à plat, ce qui est supposé par la notion d'horizon, nous pouvons dire par exemple que nous définissons l'un d'entre eux comme étant plus éloigné du point ^{dont} sur la droite nous partirons comme point de vue et qu'il y a quelque chose d'externe qui, comme vous le voyez, du fait de la loi qu'ont mis en valeur Soury et Thomé concernant le noeud de ces 2 cercles, est d'un côté dextrogyre si nous définissons la dextrogyrie par le fait que le plus externe passe au-dessus de la bande du cercle, du rond de ficelle, et qu'il y en a un autre qui de ce fait passe au-dessus également - puisque c'est ainsi que nous définirions la gyrie - mais qui se trouve être dans un sens différent du regard du cercle. Il y a donc à ce cercle deux orientations : celle-ci et celle-là dextrogyre celle-ci lévogyre. Nous sommes incapables de dire laquelle est dextro, laquelle est lévo, nous sommes

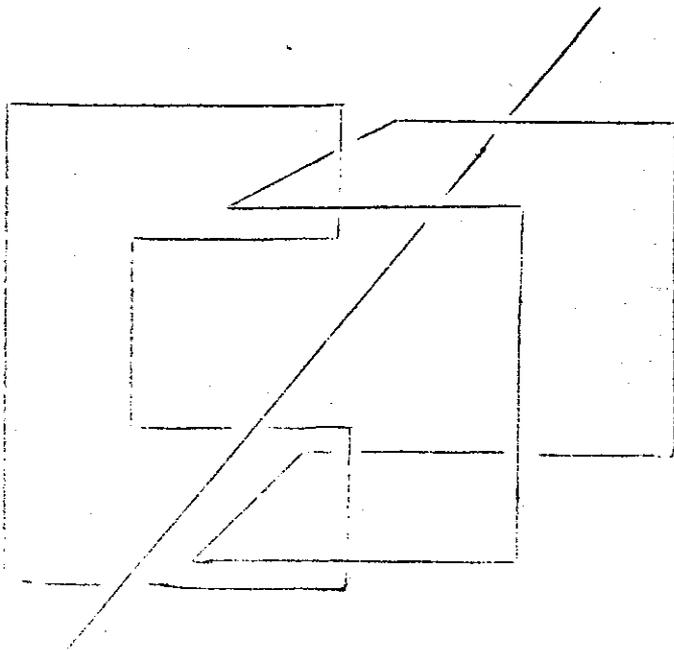
incapables de la transmettre dans un message. Aucune manipulation du noeud à 3 - je l'ai essayé pour avoir eu l'espoir que le noeud borroméen nous donnerait peut-être ça - aucune manipulation du noeud à 3 ne donne sans ambiguïté la définition du lévo ou du dextro. Nous nous trouverons toujours devant cette situation d'avoir 2 gyries, mais que de les définir par le fait que la bande la plus externe passe sur l'autre bande et que c'est ça qui devrait donner l'orientation, échoue toujours, puisque, vous le voyez là, si nous définissons le fait que la bande la plus externe passe sur l'autre, nous nous trouvons devant une ambiguïté : est-ce celle-ci ou est-ce celle-là. Par contre l'existence des deux gyries est par là manifestée. Il y a 2 gyries, 2 noeuds borroméens orientés, non pas seulement un, à partir du moment où de l'un des 3 nous faisons une droite infinie en tant que la droite infinie est définie comme non orientable, c'est-à-dire, si vous le voulez encore, que nous avons la différence avec ce sur quoi ont raisonné à juste titre Soury et Thomé, c'est à savoir qu'il y a 3 centrifuges - nous allons mettre un petit e pour dire centrifuge allant vers l'extérieur - il y en a 3 centripètes, 3 i : il peut y avoir 1 i et



2 e ou 1 o et 2 i. Ces diverses spécifications sont celles sur lesquelles s'appuyent Soury et Thomé pour démontrer qu'il n'y a qu'un seul noeud orienté. Si nous avons une droite, une barre sans orientation, nous avons alors : 1 o, 1 i, 1 e. Et c'est à partir de là que ne devient pas semblable l'ordre, à savoir qu'il y ait : 1 sans orientation, 1 à direction centrifuge vers l'extérieur, 1 à direction vers l'intérieur.

Ceci a de l'intérêt, puisque pour leur démonstration ils sont partis de la notion du même : à savoir que réduisant toutes les projections, toutes les mises à plat qu'ils ont faites, ils ont démontré que de ces diverses mises à plat résultait le fait que c'était le même. C'était le même, si je puis dire, de tous les points de vue de mise à plat. Mais il suffit qu'un pris d'ailleurs, du non point de vue, ex-siste pour qu'il démontre les orientations, à savoir le noeud borroméen en tant qu'orienté comme étant deux. Il n'est certes pas orienté, le noeud, ceci du fait que les 3 le sont. Si un des 3 ne l'est pas - et il suffit pour ça qu'il soit colorié, ce qui veut dire identique à lui-même - ceci rend compréhensible qu'il y en ait 2, dès qu'il est soit colorié, soit désorienté, ce qui le distingue. Il y en avait déjà 2 pour peu qu'un seul se spécifie. Cette remarque consiste à dire qu'un seul noeud colorié suffit à être l'équivalent du fait qu'un des noeuds n'est pas orienté. Le mot orientable qui est dans le vocabulaire de ce qui vous a été distribué frappé, le mot orientable veut déjà dire qu'il y a 2 orientations. Le noeud certes pourrait les résorber, ces orientations, entre elles, mais il ne les résorbe pas dès lors que sur l'un des éléments du noeud on fait cette chose de le distinguer par le fait qu'il n'est pas orientable, c'est-à-dire qu'on le transforme en une droite. Je ne propose, mais je crois avoir suffisamment indiqué ce qu'il en est du noeud comme doublement orienté et que c'est cela seul

qui explique, par le rapprochement que j'ai fait avec le colorié, qu'un de ces noeuds soit du fait de ne pas être orientable de ce fait même colorié, impose qu'il y a deux noeuds, et c'est bien pour cela que le colorier et orienter à la fois, cela fait deux. Sans doute viendra-t-il à la pensée de Thomé et de Soury, sans doute viendra-t-il à leur pensée que la mise à plat ici introduit un élément suspect. Néanmoins je leur indique ceci qui est que les mêmes articulations concernant l'orientation valent si ces deux noeuds, si ces deux cercles nous les dessinons de la façon suivante que je crois que la perspective indique assez



et qui ne fait aucune référence à l'extériorité d'une des courbes de l'un par rapport à la courbe de l'autre. Il n'y en a ni d'externe ni d'interne. Avec la seule référence à ces façons spatialisées de dire - mises dans les 3 dimensions - de représenter les 2 cercles, les cercles qui font cycles, déjà avec cette façon il y a moyen de démontrer qu'il y a 2 noeuds, et non pas un seul orienté, deux noeuds borroméens à 3 orientés. Voilà je m'en tiendrai là pour aujourd'hui.
